

d'Aphrodite) et de jeunes filles en âge de se marier ; elle sera reprise, plus tard, pour plusieurs Apollon. Quant à la « Melonenfrisur » (peut-être la *diakrisis* des auteurs anciens ? p. 173-175), elle est particulièrement en faveur à la haute époque hellénistique : les monnaies d'Amphipolis et d'Orthogoreia (Thrace) en fournissent les premiers exemples dans les années 350-340 avec l'image d'Artémis Tauropole. Sur les émissions d'Alexandrie, durant les deuxième et troisième quarts du III<sup>e</sup> siècle, Arsinoé II et Bérénice II la portent également. Dans la sculpture funéraire, ce seront, à nouveau, les jeunes filles, puis, dès la fin du IV<sup>e</sup> siècle, des femmes dont on tenait à exalter l'idéale jeunesse ; c'est ici l'occasion, pour M. Gkikaki, de reproduire la belle tête de Michalitsi (p. 216), encore trop peu connue en dehors de deux publications locales, et la stèle inédite de Dionysos / Pendeli (p. 217). Chaque partie du livre est suivie d'un catalogue des documents mis en œuvre et d'une illustration graphique et photographique permettant de saisir commodément ces quatre types et leurs variantes. Un travail méritoire, bien conduit et indiscutablement utile (on ne peut malheureusement toujours en dire autant de ces premiers travaux de jeunes chercheurs), dont la publication soignée a bénéficié, à très juste titre, de l'aide du « DAAD – Dr. Maria Trumpf-Lyritzaki Stipendium ».

Jean Ch. BALTY

Jochen GRIESBACH (Ed.), *Polis und Porträt. Standbilder als Medien der öffentlichen Repräsentation im hellenistischen Osten*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2014. 1 vol., 187 p., nombr. ill., 2 pl. couleurs (STUDIEN ZUR ANTIKEN STADT, 13). Prix : 69 €. ISBN 978-3-95490-009-1.

L'étude de la statuaire honorifique antique, qui s'était longtemps bornée à envisager les œuvres dans leur seul aspect artistique, avait quelque peu étendu son champ d'intérêt, ces dernières décennies, en se préoccupant aussi de la base inscrite de ces statues ; elle envisage aujourd'hui, de façon infiniment plus large encore, leur distribution dans l'ensemble de l'espace urbain, la manière dont elles y sont disposées et les relations qu'elles entretiennent avec les différents monuments qui les entourent. On ne s'étonnera donc pas que ce soit dans la collection *Studien zur antiken Stadt*, fondée par P. Zanker au sein de l'Académie de Bavière, que paraissent les actes de l'excellent colloque tenu du 4 au 6 décembre 2009 à Munich à l'initiative de J. Griesbach qui allait lui-même, en 2011, soutenir une habilitation sur ce type de sujet – habilitation dont on attendra avec impatience la publication annoncée sous le beau titre *Επιφανέστατος τόπος. Untersuchungen zur Topographie antiker Ehrenstatuen im hellenistischen Osten* – et signe l'introduction des actes de cette rencontre : *Porträts als Kommunikationsmittel in der hellenistischen Polis* (p. 11-19). J. Griesbach avait su regrouper autour de lui de jeunes collègues intéressés comme lui par ces problèmes et qui venaient ou allaient à leur tour soutenir une thèse ou une habilitation dans cette même voie de recherche. Fr. Herbin pour le sanctuaire d'Apollon à Délos (p. 21-31), Chr. Leypold pour celui de Zeus à Olympie (p. 33-41), M. Mathys pour celui d'Athéna à Pergame (p. 43-55), G. Biard pour l'agora de Thasos (p. 57-68), M. Trümper pour l'« agora des Italiens » (p. 69-85) et R. Krumreich pour l'Acropole d'Athènes (p. 141-153) présentent autant d'études de cas, dont beaucoup permettent de dépasser les limites de la seule époque hellénistique

et de mieux inscrire encore le phénomène dans la continuité de l'histoire pour ces villes et sanctuaires. Sur la base d'exemples d'Athènes, de Priène et d'Oropos, J. Ma insiste de son côté sur la nécessité d'une vision plus différenciée que celle que l'on a parfois donnée de la disposition de ces statues privées dans l'espace public (p. 87-97) : il ne s'agit pas là de la seule auto-célébration d'une classe aristocratique dans les endroits les plus en vue de la ville et l'on ne saurait y voir non plus un fait exclusivement tardif (d'autres auteurs l'ont également remarqué dans leur analyse des différents sites). On notera aussi avec lui que l'érection de statues privées dans l'espace public est en même temps un moyen d'expression collective d'une famille ou d'une communauté exaltant ses valeurs civiques, un aspect dont témoigne aussi, d'une certaine manière, l'« irruption » de cette même statuaire honorifique dans les maisons déliennes alors ouvertes à la réception d'hôtes de marque et aux banquets, et qui prennent à cet égard le relais de l'espace public ; ce phénomène, certes tardif, est bien mis en évidence par J. Griebach dans sa propre communication au colloque (p. 99-116). K. Sporn se penche sur le cas particulier des portraits privés érigés dans les temples depuis l'époque archaïque (p. 117-129), I. Laube sur celui des portraits de stratèges, qui sont, de par leur nature même, « außerhalb der Poliswelt » (p. 131-139). M. Galli étend la problématique à la Grande Grèce hellénistique et romaine en revenant avec bonheur sur la fameuse « scuola dei medici » de Velia (p. 155-169), encore que je ne pense pas que l'ensemble de statues julio-claudiennes mette spécialement l'accent, comme il le suggère, sur C. et L. César (le groupe, qui comporte aussi un portrait plus tardif de Drusus le Jeune, ne se distingue en rien d'autres séries dynastiques qui se sont étoffées au fil des années, voire des règnes, et n'avaient d'autre but que d'honorer toute la *domus Augusta*). D'une communication à l'autre, plusieurs problèmes de détail ont été débattus entre les chercheurs présents (on en trouve la trace jusque dans certaines notes) : celui des déplacements de statues et de leur regroupement en un autre endroit que leur lieu d'installation initial, celui de la récupération d'anciennes statues pour un hommage à de nouveaux dédicataires (hauts fonctionnaires romains notamment), celui encore de la relation à établir éventuellement entre les deux principaux matériaux utilisés pour ces hommages (bronze / marbre) et la signification même qui en résulterait pour la statue (ἄγαλμα / ἀνδριάνς). Un colloque, on le voit, très ciblé et très réussi ; désormais, un riche et bien intéressant volume.

Jean Ch. BALTY

Jean-Christophe COUVENHES (Ed.), *L'Hellénisme, d'une rive à l'autre de la Méditerranée, Mélanges offerts à André Laronde*. Paris, De Boccard, 2012. 1 vol., 570 p., nombr. ill. (DE L'ARCHÉOLOGIE À L'HISTOIRE). Prix : 49 €. ISBN 978-2-7018-0334-0.

The volume is a collection of twenty-seven papers presented in honour of André Laronde on the occasion of his seventieth birthday, celebrated with a conference held on 16 October 2010 at the Paris-Sorbonne University. Due to his sudden death on 1st February 2011, the publication became a tribute paid to the memory of this eminent scholar by French academia, friends, colleagues and students. The title and contents accurately reflect A. Laronde's broad research interests; the papers are preceded by personal appreciations by F. Lefèvre and J.-M. Mouton, as well as a